La médiation d'Armand Gaborria à l'orient de Turin ou le syncrétisme initiatique sous l'Empire

Eric Saunier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1165>

DOI : 10.4000/cdlm.1165

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 143-151

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Eric Saunier, « La médiation d'Armand Gaborria à l'orient de Turin ou le syncrétisme initiatique sous l'Empire », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 72 | 2006, mis en ligne le 17 septembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1165>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

La médiation d'Armand Gaborria à l'orient de Turin ou le syncrétisme initiatique sous l'Empire

Eric Saunier

- 1 Notre propos doit à la possibilité qui nous a été donnée il y a deux ans, dans le cadre de l'exploitation puis de la valorisation d'un fonds maçonnique régional d'une grande richesse¹, de nous interroger sur l'impact des médiations qui jalonnent l'histoire de la diffusion de l'Art Royal dans le monde méditerranéen et des tentatives syncrétiques qui accompagnèrent souvent celles-ci, cette question se trouvant au centre des préoccupations annoncées par un colloque dont l'objectif principal est, pour reprendre l'expression utilisée par les organisateurs, de saisir « *les modes de circulation et les phénomènes d'appropriations culturelles originaux dans l'Europe maçonnique méditerranéenne* ».
- 2 S'inscrivant dans cette perspective générale, il vise en fait, à travers l'étude de cas que constitue la médiation construite par Armand Gaborria à l'orient de Turin entre 1802 et 1805, à répondre à l'une des nombreuses questions induites par cet axe de travail, question que l'on peut formuler de la façon suivante : l'espace maçonnique méditerranéen qui, au même titre que la Scandinavie², est réputé, depuis les débuts de la Maçonnerie sur le continent européen, pour être à la fois un lieu d'échanges et un creuset initiatique privilégié ou travaillèrent de très célèbres intermédiaires culturels³ fut-il pour autant un lieu de prédilection pour l'épanouissement de médiations porteuses d'acculturation ?
- 3 De ce point de vue, l'action méconnue dont Armand Gaborria fut l'auteur sous la forme d'une tentative de syncrétisme rituel mise en place dans le Piémont au moment où se construisait le Grand Empire maçonnique⁴ apporte quelques éléments de réponse car, au-delà de l'intérêt recouvert par une histoire qui se déroule avec en toile de fond les premiers pas attestés de l'une des branches du Rite de Misraïm⁵, la médiation conduite par Armand Gaborria nous renseigne sur deux points importants⁶. Le premier a trait aux facteurs nécessaires pour aboutir à la formalisation d'une démarche de ce type et le

second aux limites de ces entreprises sur la construction et l'évolution de l'identité d'un espace maçonnique méditerranéen connu pour sa perméabilité envers les influences extérieures.

La médiation turinoise ou une rencontre entre deux projets

- 4 La médiation turinoise doit sa concrétisation à la rencontre entre deux projets dont les objectifs sont radicalement différents. Il s'agit, d'une part, du projet collectif et institutionnel concocté par le Grand Orient de France dans le cadre de la difficile adaptation de la Maçonnerie aux exigences du régime napoléonien et, d'autre part, du projet individuel et initiatique porté par un maçon préoccupé avant toute autre chose par les questions initiatiques.
- 5 Sur le premier plan, si l'action d'Armand Gaborria est rendue possible, c'est en effet parce qu'elle correspond parfaitement, sans que le principal protagoniste le veuille vraiment, aux vœux d'une obédience qui, pour assurer sa survie, accepte l'obligation imposée par le pouvoir napoléonien de mettre en place un organisme stabilisé et unifié, une obligation qui implique la reconnaissance par tous les initiés du contrôle exercé par le Grand Orient de France, lequel chapeaute pour la première fois de son histoire l'ensemble des rites.
- 6 Or, dans le cadre de cette relation quasi-contractuelle où la Franc-maçonnerie doit présenter un visage stable et soumis, la situation de la Maçonnerie piémontaise pose un problème épineux que la médiation d'Armand Gaborria pouvait contribuer à résoudre. Resurgit autour de l'atelier *La Réunion*, la Franc-maçonnerie piémontaise est en effet l'objet durant l'année 1802 d'une interdiction de ses activités par l'Etat bonapartiste en raison de suspicions plus ou moins fondées développées à l'encontre de Frères présents dans des loges dont les rapports de police dénoncent la sensibilité illuministe et, surtout, un état d'esprit qui serait hostile au pouvoir napoléonien. Nombre de francs-maçons fréquentant *La Réunion* ont-il est vrai servi l'Etat sarde. Dénoncé par les commissaires, le mauvais état d'esprit qui sévirait dans ce premier atelier turinois constitué dans le sillage des troupes françaises conduit Bonaparte à ordonner au général Jourdan d'interdire les réunions maçonniques dans la XXVII^e circonscription militaire⁷, cette situation étant dangereuse pour le Grand Orient de France qui, à cette date, doit montrer sa capacité à réguler l'activité des loges. Cette aptitude semble pour le moins à Turin loin d'être évidente à réaliser.
- 7 Dans ce contexte, en prenant en main la direction d'un nouvel atelier à Turin qui n'est autre qu'une émanation de *La Réunion* avec l'objectif de travailler à un rite nouveau, Armand Gaborria prend ainsi une initiative présentant pour l'obédience deux avantages. Le premier tient au fait que ce dernier, bien connu des dignitaires du Grand Orient de France⁸, est peu soupçonné de sympathie envers les tendances illuministes manifestées par les loges turinoises⁹ et le second, sans doute le plus intéressant pour l'obédience, qu'il est porteur d'un projet pacificateur permettant à terme de faciliter le dénouement de l'imbroglio piémontais. La proposition que fait Gaborria de faire travailler les frères à un rite de synthèse dans le but de « *ne pas froisser des maçons arrivés à Turin en pratiquant des régulateurs très variés* » est ainsi pour l'obédience l'opportunité de trouver un intermédiaire capable de faire jouer à la maçonnerie le rôle fédérateur qui lui est dévolu dans le cadre de la construction du Grand Empire. Présent lors de l'installation de l'atelier, l'officier installateur du Grand Orient, qui aurait pu prétendre prendre les rennes de *L'Amitié Eternelle* avant sa régularisation ultérieure, a d'ailleurs

soin, « à la surprise de Gaborria »¹⁰ désigné comme vénérable provisoire, de ne pas contrarier le choix des Frères en ne se portant pas « à la tête de la colonne »¹¹.

- 8 Toutefois, outre cette concordance avec le projet politique porté par l'obédience, la médiation de Gaborria doit aussi son succès à l'initiative d'un Frère que l'on peut considérer, au même titre que le Lyonnais Willermoz ou que le Rouennais Jean Mathéus, comme l'archétype du maçon négociant de vocation pour qui la diffusion d'une maçonnerie parfaite est un idéal qu'il s'évertue à réaliser. Initié en 1772¹² à l'âge de 19 ans, Armand Gaborria¹³, membre actif des Philalèthes de Lille depuis 1786¹⁴, voit en fait, dans son passage à Turin due à une nomination comme fonctionnaire de l'état napoléonien¹⁵, la possibilité de réaliser un rêve initiatique mûri depuis 15 ans, la mise en place du rite de synthèse qu'il propose à la pratique de ces frères constituant la base d'une médiation qui découle en fait du parcours d'un initié marqué par son adhésion à une conception rationaliste de la maçonnerie.
- 9 C'est l'engagement en faveur du savoir scientifique contracté par Gaborria lors de l'adhésion aux *Philalèthes* de Lille qui donne à ce dernier l'idée de partir à la recherche d'une Maçonnerie épurée des scories et du manque de rigueur, aspects qui selon lui caractérisaient cette société initiatique dont il déplore la croissance démographique mal maîtrisée.
- 10 En bon Philalèthe, Armand Gaborria tente d'ailleurs de donner une scientificité à la pratique maçonnique à partir de l'application d'un véritable ternaire méthodologique : une observation scrupuleuse des pratiques, qualité dont il fait preuve dans les commentaires des nombreuses visites de temple qu'il fait dans une Europe du Nord qu'il juge plus fidèle à une maçonnerie de qualité, le passage au crible de la critique du corpus légendaire dans le but de séparer le bon grain et de l'ivraie, enfin l'acquisition d'un savoir livresque perceptible dans les collections des grades et dans l'acquisition de pièces rares qui lui donnent une certaine notoriété et dans son projet encyclopédique¹⁶.
- 11 Ainsi, la recherche de l'initiation parfaite apparaît-elle comme la motivation profonde de Gaborria lors de sa tentative turinoise de construction d'un rite qui n'est autre qu'une version du Rite de Misraïm¹⁷. D'ailleurs, s'il insiste sur le caractère hasardeux de l'émergence de *L'Amitié Eternelle* (il serait simplement « jaloux d'ajouter un simple nœud à la houppe dentelée »¹⁸ puis se dit « surpris par le fait qu'on lui confie le premier maillet de la loge »¹⁹), les pièces rédigées ultérieurement montrent nettement que Gaborria, qui venait de participer à la fondation de deux loges en Belgique et près de Lille²⁰, investissait beaucoup dans la réussite de cette initiative sans doute moins improvisée qu'il ne le prétend. Il la concrétise avec d'autant plus de conviction qu'il y voit le moyen d'endiguer les avancées des tendances illuministes qui, selon lui, menacent tout particulièrement une franc-maçonnerie piémontaise sujette « à voir fleurir des systèmes rituels proches des compagnies jésuitiques »²¹.

Une entreprise fragile

- 12 Elu vénérable provisoire de *L'Amitié Eternelle*²², Gaborria n'hésite pas, preuve de l'attachement qu'il porte à l'action engagée, à délier sa bourse pour donner plus de lustre à un temple dont il souhaite faire un centre de rayonnement pour le développement d'un Art Royal régénéré. Deux ans seulement après un départ vers la France lié à la nécessité de mettre de l'ordre dans ses affaires commerciales et d'aller faire reconnaître par le Grand Orient de France l'atelier installé provisoirement à Turin, l'échec de son projet est pourtant patent. Armand Gaborria est évincé de

L'Amitié Eternelle dès son retour en 1805 à Turin et rayé de la mémoire des Frères sous le prétexte qu'il aurait engagé les francs-maçons italiens « *dans des dépenses somptuaires* » et qu'il aurait favorisé la « *position des élites piémontaises au sein de ce dernier* »¹³.

- 13 L'échec de la médiation trouve bien sûr son explication, outre dans les conséquences des traditionnelles rivalités entre initiés dont la franc-maçonnerie a le secret, dans le hiatus séparant les motivations initiatiques de Gaborria de l'encouragement prosaïque donné initialement au projet par le Grand Orient de France soucieux de défendre des intérêts politiques. Toutefois, une analyse attentive des conditions qui encadrent l'échec de la médiation montre que le fiasco est aussi à rechercher dans la fragilité des motivations inhérentes aux acteurs, une remarque qui n'est pas sans conséquences sur la manière dont doivent être perçues les incidences de ces entreprises sur l'espace maçonnique.
- 14 Le rôle joué par le revirement d'attitude dont fait preuve l'obédience face à l'initiative de Gaborria est à l'évidence l'un des facteurs décisifs de cet échec. En 1805, une fois l'activité des loges piémontaises ré-autorisée, le Grand Orient de France, qui est alors engagé dans une seconde phase de son action se caractérisant par une volonté de maintenir l'équilibre institutionnel entre l'obédience française et des « *obédiences sœurs* » fraîchement installées¹⁴ parmi lesquelles figure le Grand Orient d'Italie fondé en 1805, tente en effet de mener à bien une politique d'intégration des élites que la position adoptée par Gaborria en 1802 peut compromettre. Dans un contexte où, à l'instar de toutes les autres « *obédiences sœurs* », le Grand Orient d'Italie se voit réserver le recrutement des élites piémontaises tandis que le Grand Orient de France puise de préférence ses adhérents parmi les notabilités militaires et administratives françaises présentes en Italie, le vénéralat provisoire qu'exerça Gaborria en 1802 s'est accompagnée d'une ouverture aux élites piémontaises¹⁵ porteuse de rupture d'équilibre eu égard à cette stratégie mise en place. Le Grand Orient de France ne peut donc voir d'un bon œil le retour de ce Frère qui présente par ailleurs l'inconvénient d'être peu apprécié par les membres de la loge turinoise.
- 15 L'échec de la médiation doit toutefois plus encore à l'instabilité manifestée par le projet initiatique de Gaborria, celui-ci semblant, dans le contexte de troubles et de déferlement d'influences qui jalonnent les dix premières années du XIX^e siècle, avoir soudainement abandonné l'idée de diffuser le rite de synthèse qu'il a pourtant mis longtemps à construire. C'est la conjonction des obstacles rencontrés à son retour à Turin en 1805 avec un élargissement de l'offre rituelle¹⁶ dans le contexte de difficultés qui caractérisent la recomposition de la maçonnerie au lendemain de la Révolution, qui explique ce changement d'attitude surprenant, changement qui désolera d'ailleurs quelques années plus tard les amis d'Armand Gaborria déçus que ce dernier ait peu lutté pour se faire reconnaître la paternité du rite égyptien¹⁷.
- 16 Revenu à Paris pour régler les affaires de la loge italienne, Gaborria est entré en contact avec le Rite Ecossais Ancien Accepté fraîchement importé de Charleston par Alexandre de Grasse-Tilly¹⁸ et, séduit par les beautés du nouveau rite, il en devient même un agent de diffusion particulièrement efficace. Dans le Piémont puis à Rome où il se rend régulièrement, il abandonne ainsi le projet misraïmite pour devenir, à l'aune d'une recherche initiatique de plus en plus chaotique¹⁹, un intermédiaire culturel de premier plan participant au succès d'un rite dont il ne porte pas la paternité. Membre du Suprême Conseil de France, Gaborria appartiendra également à l'Aréopage du 30^e des

Propagateurs de la Tolérance puis, devenu 33°, exerce le rôle de Grand Installateur pour les chapitres de six départements de l'Ouest.

La Méditerranée, lieu d'épanouissement pour les enjeux de pouvoir

- 17 Le rôle joué par l'instabilité des acteurs dans l'échec de Gaborria est assurément riche en enseignements s'agissant de la réponse qu'il convient d'apporter au questionnement initial.
- 18 A l'évidence, à la lumière des raisons expliquant l'échec de la tentative engagée par Gaborria, on constatera que si des médiations purent s'épanouir aisément dans l'espace méditerranéen en raison de la faible épaisseur du tissu maçonnique et de la position périphérique qu'il occupe, celles-ci eurent moins pour effet d'entraîner un processus d'acculturation initiatique générant une modification de l'identité maçonnique des territoires concernés que de transformer la Méditerranée en front pionnier où s'exacerbent les rapports de force inhérents aux puissances maçonniques dominantes, la conjonction d'un contexte d'expansion militaire et des béances dues à la faiblesse de l'implantation maçonnique ayant incité nombre de figures de proue de la franc-maçonnerie à échafauder des entreprises dans lesquelles les ambitions des uns et des autres se déchaînent d'autant plus que son histoire se déroule sur un fond d'incertitude quant au devenir du pouvoir.
- 19 Artificiellement érigé comme puissance fédérant l'ensemble des rites pratiquées, le Grand Orient se trouve en effet sous le Premier Empire dans un moment où les dignitaires, parfaitement conscient du caractère artificiel de la situation favorable dans laquelle la franc-maçonnerie se trouve, veulent mesurer leurs forces en prévision d'une recomposition à venir. Pour cela, ils décident d'en découdre en mesurant leur pouvoir d'influence hors des frontières de l'Empire français. Ainsi les Ragon, les Bédarride ou les Gaborria, pour s'en tenir aux adeptes de l'aventure misraïmite²⁰, testent-ils leur pouvoir²¹ sur les marges en mettant en place sous-couvert d'écossisme, des rites originaux dont l'inspiration et les racines puisant à un corpus originaire sont le gage d'un succès assuré auprès de leurs frères.
- 20 Certes, on ne soutiendra pas que la médiation d'Armand Gaborria fut sans conséquences sur le développement de la franc-maçonnerie qui s'épanouit au Piémont. On sait ainsi que le Rite de Misraïm prit pied dans la péninsule italienne après l'initiative de Gaborria et des frères Bédarride et que le Rite Ecossais Ancien et Accepté, dont la diffusion originelle reste lié *in fine* à l'échec de la médiation de Gaborria, eut un succès retentissant dans les Etats italiens. Toutefois, on objectera aisément que la déferlante écossaise est un phénomène européen et que le succès du Rite de Misraïm fut moins important en Italie qu'aux Pays-Bas, dans les cantons suisses, en Irlande, et surtout en France. C'est là la preuve que les initiatives italiennes étaient surtout motivées par des enjeux concernant les maçons situés de l'autre côté des Alpes²².
- 21 L'histoire de la médiation engagée par Armand Gaborria témoigne ainsi d'une volonté, celle que manifestent les protagonistes de l'histoire de la recomposition de la franc-maçonnerie après la crise révolutionnaire d'utiliser les périphéries pour mesurer leurs pouvoirs respectifs. A ce titre, elle doit nous inciter à considérer que ces actions témoignent plus de l'importance des stratégies de domination élaborées au sein des puissances émettrices que de l'aptitude des espaces récepteurs à être durablement influencés par ces dernières.

NOTES

1. - L'exploitation du legs Gaborria de Liesville, fonds patrimonial de la ville d'Alençon, a été réalisée en 2003 dans le cadre de l'organisation de l'exposition présentée à Alençon à l'occasion des 275 ans de la naissance du Grand Orient de France. A ce sujet, cf. (sld. E. Saunier), *La franc-maçonnerie en Alençon et dans l'Orne. 250 ans de Fidélité aux libertés, Deuxième partie : Un patrimoine exceptionnel la médiathèque d'Alençon : le fonds Gaborria de Liesville de*, p. 39-55.
2. - Cf. P.- Y. Beaurepaire, *L'Europe des francs-maçons. XVIII^e-XX^e siècles*, p. 48-60.
3. - On pense notamment à l'action conduite par Sébastien Giraud dans la diffusion de la Stricte Observance Templière , *ibid.*, p. 85-90.
4. - Cf. Fr. Collavéri, *La franc-maçonnerie des Bonaparte*, Paris, Payot, rééd. 1984.
5. - Armand Gaborria est en 1802 le fondateur et le vénérable provisoire de la loge *L'Amitié Eternelle* à l'orient de Turin qui, à notre connaissance, est le premier atelier à pratiquer l'une des versions du très célèbre rite égyptien.
6. - Il faut pour cela croiser les apports des papiers du fonds Gaborria relatifs au Rite Misraïm (Bibl. mun. Alençon, Legs Gaborria de Liesville, Ms 468, fol. 1-45) et les archives concernant les loges turinoises déposées à la Bibliothèque Nationale de France (Bibl. nat. de France, fonds FM : FM2 569 (*La Réunion*) ; FM2 577 (*L'Amitié Eternelle*) ; FM2 572 et 574 (correspondance du Grand Orient de France avec les loges de Turin -1805-1811).
7. - A ce sujet, cf. Fr. Collavéri, *op. cit.*, p. 167-184.
8. - Armand Gaborria entretient notamment une correspondance suivie avec Alexandre Roëttiers de Montaleau entre 1786 et 1788.
9. - Les condamnations récurrentes des tendances illuministes qui irriguent la maçonnerie des Lumières jalonnent la correspondance d'Armand Gaborria.
10. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.
11. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.
12. - Gaborria relate lui-même les circonstances de son initiation (Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 469, Fol. 49).
13. - Armand Gaborria est né en 1753 à Aubiac.
14. - Sur l'activité de Gaborria au sein des Philalèthes dont il fut le secrétaire et le président, cf. Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 455-465.
15. - Armand Gaborria est nommé directeur des loteries en Italie en raison de sa connaissance du pays. Avant de se fixer à Lille, il a en effet voyagé avant 1789 à Gênes, Livourne et Milan où il a fréquenté les loges.
16. - Celui-ci est composé de plus de 300 manuscrits : Bibl. mun. Alençon, Legs Gaborria de Liesville, Ms 470.
17. - La version d'Armand Gaborria se caractérise par le poids des influences hébraïques que ce dernier juge constitutives du corpus légendaire des maçons et par la proximité du système de grades proposé avec le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Sur le goût de Gaborria pour les influences hébraïques, cf. Bibl. Mun. Alençon, Legs Gaborria de Liesville, ms 215-227.
18. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.
19. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.
20. - Il s'agit de la célèbre loge *Les Amis Philanthropes* à Bruxelles et de *La Concorde* à Mons-en-Bareuil.

21. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 468, Fol. 44.
22. - Relatant l'installation de la loge turinoise *L'Amitié Eternelle*, Armand Gaborria tient en effet les propos suivants : « Là, j'attendais tranquillement que le signal du Maître me mit à même d'équarrir la pierre qui me serait présentée, lorsqu'à ma grande surprise, un des ces Frères (Neurath) vint à la tête de quelques autres, m'annoncer que le premier maillet fût confié à mes soins » (Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.),
23. - Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 451, Fol. 2.
24. - Outre le Grand Orient d'Italie érigé en 1805, un Grand Orient de Bade est fondé en 1804 puis un Grand Orient de Westphalie en 1808.
25. - L'étude du personnel de la loge turinoise entre 1805 et 1811 montre l'hégémonie exercée par les élites turinoises dans le recrutement de la loge jusqu'en 1811 (cf. Fr. Collavéri, *La franc-maçonnerie des Bonaparte*, p. 180-184).
26. - Entre 1801 et 1805, pour se limiter aux plus importants, outre le Rite de Misraïm, en 1802 à Turin, se diffusent le Rite Ecossais Ancien et Accepté organisé à Charleston entre 1796 et 1801 et le Rite Français Ancien établi en 1801.
27. - Nombre de frères bruxellois regrettent que Gaborria n'ait su faire évaluer le système mis en place en Italie (Bibl. mun. Alençon, fonds Gaborria de Liesville, Ms 468, Fol. 45).
28. - Rappelons brièvement que, débarqué à Bordeaux le 4 juillet 1804, Alexandre de Grasse-Tilly arrive à Paris à la fin du mois où il établit la loge *saint-Napoléon* le 22 septembre avant de regagner sa loge-mère *saint-Alexandre d'Ecosse*. C'est à partir de celle-ci qu'il constitue le 22 octobre la Grande Loge Générale Ecossaise à partir de laquelle progresse le Rite Ecossais Ancien et Accepté.
29. - Depuis 1810, Armand Gaborria est en outre de l'aventure du Néo-Temple.
30. - Sur ce sujet, cf. G. Galtier, *Maçonnerie égyptienne, rose-croix et néo-chevalerie*, p. 125-129
31. - Leur but est en effet de faire progresser leur position au sein du Grand Orient de France en faisant reconnaître le Rite de Misraïm au sein du Grand Collège des Rites, entreprise qui faillit réussir avant l'évacuation de ce rite dérangeant en raison de son pouvoir de séduction sur les élites libérales.
32. - La première loge est créée à Paris en mai 1815 (*L'Arc en Ciel*) puis le Rite de Misraïm se diffuse spectaculairement dans les villes de l'Est et du Midi. En 1822, le Rite de Misraïm compte 23 loges en province et 7 à Paris (G. Galtier, *Maçonnerie égyptienne, rose-croix et néo-chevalerie*, p. 121).

RÉSUMÉS

Entre 1802 et 1805, dans le contexte de la construction du Grand Empire maçonnique que menèrent conjointement le Grand Orient de France et les hommes forts du régime bonapartiste, la loge *L'Amitié Eternelle* fut l'objet d'une médiation originale et mal connue montrant la perméabilité de la Maçonnerie italienne aux influences extérieures et posant la question de l'influence de ce type de pratiques sur l'identité des espaces récepteurs. La médiation d'Armand

Gaborria, qui se solda par un échec, fournit des enseignements importants sur l'impact réel d'entreprises perçues comme porteuses d'acculturation dans les territoires où elles s'épanouissent.

Between 1802 and 1805 in the context of Great Masonic Empire's erection elaborated both by the Grand Orient de France and strong men Bonaparte's regime, lodge *L'Amitié Eternelle* has been the object of an original mediation ill-known which showed the Italian masonry's permeability to external influences and put the question of such practices inside freemasonry's new spaces and too on their own identity. Armand Gaborria's mediation which induced a check gives us original inquiries on the real impact of these exchanges discerned as loss of culture in the greatest part of these territories.

INDEX

Mots-clés : Médiation, Gaborria, Turin, enjeux de pouvoir, Misraïm

AUTEUR

ERIC SAUNIER

CIRTAI - Université du Havre